

A MARTIGNY



# Le Rhône

JOURNAL D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

Prix d'abonnement { 2 fois par semaine, le mardi et le vendredi ..... Fr. 5.— par an  
 1 » » » » vendredi ..... » 2.60 » »  
 Bulletin officiel : Fr. 4.— Assurance-accidents (valable pour 2 personnes) ..... » 2.80 » »

IMPRIMÉS

en tous genres

pour  
l'industrie,  
le commerce,  
l'artisanat,  
les sociétés  
et administra-  
tions  
communales

J. Pillet  
MARTIGNY

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Baloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente.

Pour les annonces s'adresser à l'Administration du journal « Le Rhône », à Martigny. Téléphone 61.052. Chèques postaux II c 52.  
 Tarif des annonces du mardi : le mm., Valais 6 ct., Suisse 8 ct., Etranger 12 ct. (la ligne a 36 mm. de large) - Réclames : Suisse 30 ct., Etranger 40 ct., le mm. (la ligne a 74 mm.)

NOS ENQUÊTES

## Une vision puissante de l'économie moderne

(Retardé)

Notre époque est bien celle des grandes foires économiques, des manifestations donnant asile à la production moderne et permettant ainsi au public de se rendre compte des progrès acquis d'année en année dans toutes les branches de l'activité industrielle et commerciale. C'est d'ailleurs là une constatation faite par les organisateurs de nos deux foires suisses, celles de Lausanne et de Bâle, sans omettre le Salon International de l'Automobile de Genève. Au nombre de ces organisations étrangères qui intéressent tout spécialement notre pays, il convient de citer la Foire Internationale de Lyon, à laquelle la Suisse apporte un large tribut de collaboration.

En ces temps où le salut économique apparaît, non pas dans une politique de barrières douanières hermétiquement closes, mais dans une formule permettant une reprise des affaires sur les marchés internationaux, une reprise des grands échanges, il n'est pas inutile de souligner brièvement la réelle valeur générale que présente, du 4 au 14 mars 1937, cette Foire Internationale de Lyon, à laquelle le commerce et l'industrie suisses se font valoir.

Ainsi qu'on peut le remarquer en étudiant les répercussions du Comptoir suisse, notamment, le rôle joué par une grande foire d'échantillons, dans l'activité économique, est capital. Une telle organisation est bien faite pour révéler les besoins et susciter les achats. Il est heureux de souligner en ce temps, que malgré les tarifs douaniers et la sévérité des contingents, il subsiste partout le ferme désir d'une collaboration commerciale. Nous l'avons vu tant à Bâle qu'à Lausanne, l'an dernier, nous le verrons à Genève pour l'automobilisme, à Lyon pour l'activité économique en général, ce mois de mars.

En ce qui concerne le point de vue suisse — car c'est à ce dernier que nous voulons nous attacher essentiellement ici — force nous est de constater que la Foire de Lyon nous apporte de précieuses indications sur l'orientation actuelle du négoce. Elle provoque en outre un mouvement de transactions dont notre pays bénéficie en divers domaines. Cette année, ce sont près de quarante pays qui participent à cette vaste organisation lyonnaise. Ainsi que ce fut le cas pour d'autres manifestations françaises, la Suisse a tout intérêt à prêter la plus vive attention à la Foire de Lyon, obtenant ainsi par réciprocité un intérêt semblable à ses propres créations. En 1935, ce fut en particulier le cas, lors de la Journée du Jura français au Comptoir Suisse de Lausanne, en 1936 encore, la Foire Suisse de Lausanne reçut également la visite d'un très important contingent de Chablaisiens, accompagnés de l'Harmonie chablaisienne, de Thonon. Et ces exemples se retrouveront en d'autres circonstances, dans nos organisations.

En vérité, la Foire Internationale de Lyon, en mars 1937, met en valeur toutes les branches de la production, elle est une véritable vision de l'économie moderne. Une visite à cette manifestation, française par son caractère et son élégance, internationale par l'importance de son développement actuel, et franco-suisse par les relations qu'elle suscite entre nos deux pays, constitue un intérêt qu'on ne saurait sous-estimer.

## A Genève, on proteste aussi contre les Uniprix

A l'instar du canton de Vaud, les commerçants et artisans genevois ont tenu à leur tour à protester contre les Uniprix.

Dimanche à eu lieu, en effet, à la Salle communale de Plainpalais, une assemblée de protestation organisée par le Bloc suisse du commerce et de l'artisanat, sous la présidence de M. Martin, vice-président du Bloc suisse.

De nombreux orateurs se firent entendre et furent longuement applaudis.

A l'issue de la réunion, une résolution a été votée demandant la suppression des magasins « Uniprix »

## Huit nouvelles compagnies pour la protection de la frontière

Le Conseil fédéral, se basant sur la nouvelle organisation des troupes, vient d'autoriser le Département militaire à constituer dans le courant de l'année huit nouvelles compagnies de volontaires pour la protection de la frontière. Comme jusqu'à présent, la préférence sera donnée aux chômeurs célibataires.

## Le roi d'Égypte vient en Suisse

Le roi Farouk Ier d'Égypte, accompagné de la reine Nazli, sa mère, et des princesses Fawzia, Falzaha, Faika et Pathia, ses sœurs, débarqueront à Marseille mercredi à midi. La famille royale prendra place dans un train spécial pour Saint-Moritz. Le train royal sera de passage à Genève à minuit. Après trois semaines consacrées aux sports d'hiver, ainsi qu'à la visite de la Suisse, la famille royale d'Égypte visitera la France, puis l'Angleterre.

## Un aperçu économique

Dans le numéro de février de la « Vie économique », la commission de recherches économiques expose la situation économique de la Suisse durant le quatrième trimestre de 1936 qui, à la suite de la dévaluation, est particulièrement intéressante. Nous résumons brièvement les conclusions de ce rapport.

Comme il était aisé de le prévoir, l'économie suisse a évolué, durant le quatrième trimestre de l'année dernière, sous le signe de la dévaluation du franc suisse. Les effets de cette mesure se manifestèrent d'emblée dans une foule de domaines et s'exercèrent jusqu'ici en majorité dans le sens de la reprise économique. Le marché de l'argent et des capitaux connaît une nouvelle ère de liquidité et d'allègement et l'on observe une amélioration indéniable dans tout le reste de l'économie nationale. C'est ainsi que l'activité industrielle a beaucoup progressé au regard du dernier trimestre de 1935. L'augmentation hivernale du chômage demeure modeste et le nombre des personnes qui étaient en quête d'emploi à la fin de décembre se montre inférieur au chiffre observé douze mois auparavant. Le mouvement rétrograde des chiffres relatifs à la construction est pour le moins arrêté. Les exportations ont nettement accentué le mouvement ascendant qui se dessinait depuis un certain temps. Le tourisme manifesta durant quelques semaines une animation qu'on n'avait plus observée depuis des années. Même abstraction faite de l'assaut qui suivit immédiatement la dévaluation, le commerce de détail enregistra des chiffres supérieurs à ceux de l'année précédente, ainsi en novembre et décembre.

La production des usines électriques a sensiblement augmenté. Notons aussi que les établissements de transports, notamment les chemins de fer fédéraux, manifestent des résultats un peu meilleurs que ceux d'il y a douze mois. Dans le domaine de l'agriculture, les prix con-

tinuèrent de s'affermir et l'on ne doit qu'à de très mauvaises récoltes que le rendement brut de 1936 soit demeuré inférieur à celui de 1935.

Il serait naturellement faux d'inscrire toutes les améliorations survenues durant le dernier trimestre à l'actif de la dévaluation de fin septembre. Mais il ne serait pas moins erroné de croire que cette dévaluation est seule à l'origine de la hausse des prix de gros, qui ne s'est encore que faiblement exprimée dans l'indice du coût de la vie.

La reprise de notre vie économique et la hausse des prix procèdent nettement aussi des conjonctures mondiales. Il est vrai que, en adaptant notre monnaie à la capacité d'achat du marché international, la dévaluation facilita visiblement le rattachement de la Suisse au mouvement ascendant général. Tout en relevant, donc, qu'une bonne part des progrès réalisés ont été facilités, sinon déclenchés par la dévaluation, il convient toutefois de ne pas oublier que l'on n'a encore vu que les premiers effets de cette mesure. Pour en juger saine-ment, il faut moins s'arrêter aux observations faites jusqu'ici qu'attendre le développement ultérieur de la situation et ce qui en résultera de durable. Malgré un retour d'activité, l'économie et la politique économique ont encore à résoudre, pour vaincre définitivement la crise, des progrès très sérieux. Ces problèmes surgiront au fur et à mesure qu'il s'agira d'assurer les résultats acquis contre les rechutes, d'en élargir les fondements et de les transformer en victoire durable.

A l'heure qu'il est, on ne voit pas encore comment ces problèmes seront résolus. Mais on peut souligner d'emblée qu'au premier examen de la question, le côté social n'en paraîtra pas moins important que le côté économique et financier.

## L'exploitation des C. F. F. en janvier

En janvier, 4<sup>me</sup> mois après la dévaluation, les recettes des chemins de fer fédéraux ont continué de s'améliorer. Toutefois, rien n'autorise encore à envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme, car les résultats favorables de ce mois sont dus en partie à un décalage de certains transports. Le service des voyageurs a donné un surcroît de recettes d'environ 500.000 fr. par rapport aux chiffres de janvier 1936; pour le trafic des marchandises, l'augmentation est de 2,7 millions de fr. Comme il a été en même temps possible d'abaisser de nouveau les dépenses d'exploitation d'environ 700.000 fr., l'excédent des recettes sur les dépenses, de 7 millions, dépasse de 4 millions de fr. celui de janvier 1936.

Il a été transporté 9.587.000 voyageurs, soit 507 mille de plus qu'en janvier de l'année précédente. Les recettes ont atteint 9,4 millions de fr., ce qui représente une plus-value de 468.000 fr. en chiffres ronds.

L'amélioration résulte en premier lieu des conditions de neige favorables pour le ski. Le trafic de sports d'hiver à courtes distances a pour ainsi dire totalement manqué, faute de neige sur le Jura et le Plateau, en sorte que les régions plus éloignées, où la neige est sûre, ont été d'autant plus fréquentées.

En trafic marchandises, la reprise constatée déjà en décembre s'est maintenue en janvier, bien qu'il y ait généralement un recul de ces transports au début de l'année. Il a été transporté 1.121.481 tonnes, soit 264.160 de plus qu'en janvier 1936. Les recettes se sont montées à 13,04 millions de fr., ce qui constitue une augmentation de 2,74 millions. Les recettes d'exploitation se sont élevées à 23,6 millions de fr., soit 3,3 millions de fr. de plus qu'en janvier 1936. Les dépenses d'exploitation ont été de 16,55 millions de fr., en diminution de 711.000 fr. Cette économie résulte pour une bonne part de la réduction constante du personnel. L'excédent des recettes sur les dépenses d'exploitation a atteint 7,04 millions de fr., soit 4 millions de fr. de plus qu'en janvier 1936.

Mais pour juger de la véritable situation des C. F. F., il convient de ne pas oublier que la charge nette approximative du compte de profits et pertes de 1937 y compris le service des intérêts, à couvrir par l'ensemble des recettes d'exploitation, s'élève pour l'année en cours à 150,42 millions de fr. Comme on le voit, la réorganisation et l'assainissement des C. F. F. se révèle toujours comme une urgente nécessité.

## COURTES NOUVELLES

**Les inondations.** — Les journées pluvieuses de la semaine dernière ont provoqué des inondations un peu partout en Europe. On signale de grandes inondations en Haute-Autriche, en Allemagne et en France notamment où la Seine, la Saône, ont grossi démesurément, ainsi que la Garonne dont une digue s'est rompue.

**Une recrue tuée par un coup de pied de cheval.** — Un accident mortel s'est produit jeudi à l'école de recrues du train, à Thoun, lors du passage des chevaux. La recrue Albert Fischli, agriculteur, de Naeffels, Glaris, a reçu un coup de pied d'un cheval réputé non vicieux. La recrue est décédée.

**Nos corps de cadets.** — On compte en Suisses actuellement 45 corps de cadets qui pratiquent le tir, avec un effectif total de 3.862 cadets, soit 136 de plus que l'année dernière à la même date.

**La population de la ville fédérale.** — Au cours de l'année dernière, la population de la ville fédérale a augmenté de 62 habitants contre 853 pendant l'année précédente. En effet, la ville de Berne comptait au début de 1936, 121.183 habitants et, à fin décembre dernier, 121.245.

**La classe 1918.** — Le 12 avril commenceront dans tout le pays les opérations de recrutement qui, avec quelques interruptions, s'étendront sur quatre mois. Au total, ce sont environ 30.000 jeunes gens qui seront soumis à la visite sanitaire et qui, à l'exception de ceux qui en sont dispensés par le médecin, effectueront les épreuves de gymnastique prévues. Quant aux examens pédagogiques, ils auront lieu à titre d'essai, comme l'année dernière, dans quelques écoles de recrues.

Les opérations de recrutement constituent pour le jeune citoyen le premier contact avec la vie militaire. C'est donc pour lui un petit événement, qui marque une étape de sa vie. Raison de plus pour donner à ces opérations tout le sérieux qu'elles comportent.

**Le trafic des postes alpestres augmente.** — Pendant la semaine du 7 au 14 février, les postes alpestres ont transporté 19.685 personnes, contre 14.869 pour la semaine correspondante de l'année précédente. L'augmentation est de 4.796 voyageurs. Presque tous les parcours annoncent une augmentation du trafic.

**Le nouveau directeur de la régie.** — Le Conseil fédéral a désigné M. Pfister, de St-Gall, ancien conseiller national comme directeur de la Régie des alcools à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

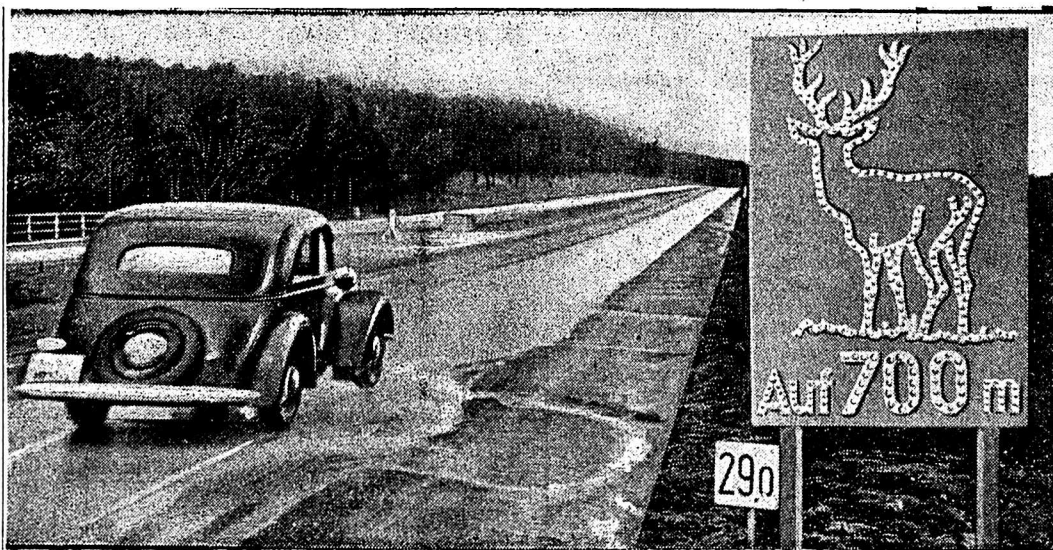
M. Pfister est Soleurois d'origine et âgé de 47 ans.

Au café, papa, maman et le petit Robert, 4 ans.

Papa. — Garçon, deux portos!

Le petit Robert. — Dis, papa, tu ne commandes rien pour maman?

## La protection du gibier sur les autostrades allemandes



Pour protéger le gibier sur les autostrades du Reich, le gouvernement a fait placer, à titre d'essai, des enseignes brillantes avertissant l'automobiliste qu'il y a à 700 m. de distance du gibier (cerfs, chevreuils, etc.) traversant fréquemment la route

## Un grand débat à la Chambre française

### Bien que violemment attaqué, le Cabinet Blum obtient un vote de confiance

Vendredi, la séance de la Chambre française des Députés a été marquée par de gros débats suscités par une interpellation de M. Flandin sur la politique générale du Gouvernement.

L'orateur a critiqué la politique Blum alléguant qu'elle conduisait à la catastrophe. On entendit encore les interpellations de MM. Fernand Laurent et Paul Reynaud, puis le président du Conseil répondit, s'attachant à prouver que la situation est tout aussi bonne aujourd'hui que sous le gouvernement Laval et Flandin.

« La crise sera définitivement vaincue, déclara entre autre M. Blum, lorsque les capitaux exportés et thésaurisés seront rentrés dans l'économie nationale. L'aisance économique et l'aisance financière reviendront ensemble. Le gouvernement ne doit rien faire qui retarde l'un et l'autre.

Le gouvernement doit donc sérier les dépenses et ne pas donner l'impression de gêner les finances publiques avec trop d'insouciance. D'où nécessité de ménagements et de prudence, de pause. Une

pause est-elle une suspension après laquelle on repart? Naturellement, après une pause on repart quand le bienfait du repos est acquis. On repart vers l'achèvement du programme de front populaire.

Nous avons toujours été un gouvernement de front populaire, mais nous n'avons jamais été un gouvernement de parti — même vis-à-vis des représentants du grand capital. Nous n'avons jamais agi que correctement dans l'intérêt national ».

Et en terminant, M. Blum fit appel au concours de tous les patriotes.

Les députés de gauche, debout, applaudirent longuement l'orateur.

Après suspension de la séance, on procéda au vote sur l'ordre du jour pur et simple déposé par les amis de M. Flandin, auquel M. Blum déclara s'opposer. L'ordre du jour pur et simple fut repoussé après pointage par 361 voix contre 211.

Le Cabinet Blum a donc obtenu la confiance par une majorité de 150 voix.





# PRÊTS

sous toutes formes

Toutes opérations de banque  
aux meilleures conditions

## Banque Suisse d'Épargne et de Crédit

SIÈRE MARTIGNY BRIGUE



### FOURRURES

Chamolsage de peaux  
Empilage d'animaux  
Pelleterie **M. LAYRITZ**  
Biègne 7, Ch. des Pins 15

### BOUCHERIE CHEVALINE



**Krieger**  
21, Rue de la  
Poste, VEVEY  
**Belle viande sans os**  
pour charcuterie fr. 150  
pour sécher fr. 2—  
Demi-port payé à partir de 5k.  
Téléphone 52 298

### Marc CHAPPOT

Ebénisterie-Menuiserie  
Martigny-Ville  
Tél. 61.413  
représentant des  
**Pompes funèbres Arnold, Morges**  
**CERCUEILS** simples et de luxe  
**COURONNES**  
Maison valaisanne  
Transports internationaux



### A louer

différents appartements  
de 3 chambres, cuisine et salle  
de bains et deux appa-  
rtements de 4 chambres, cui-  
sine et salle de bains. Tous  
ces appartements sont bien  
ensevelis et comprennent un  
jardin potager. - S'adresser  
à la Banque Suisse d'Épargne  
et de Crédit, Martigny.

### J'avise mon honorable clientèle que j'ai transféré mon atelier de couture

à la maison Martinetti, sur  
l'avenue de Martigny-Bourg.  
**Mlle Lucie Lugon**  
Imprimerie J. PILLET



## CHACUN DOIT SAVOIR

qu'il peut épargner énormément de temps,  
d'argent et de travail en confiant ses

### Annonces de toute sorte

destinées à la Suisse allemande telles que:  
offres et demandes de places, à vendre ou  
à louer, etc. au

### „Schweizer Bauer“

à Berne, dont la circulation dépasse plus de  
**21,000**

exemplaires (tirage contrôlé par la Société  
Suisse des édit. de journaux). Le „Schweizer  
Bauer“ est lu dans plus de 2200 localités. La  
diffusion dans toutes les classes de la popula-  
tion rurale de langue allemande dans la Suisse  
centrale garantit le meilleur succès à toute  
offre ou demande de places. Nous recevons  
quotidiennement des éloges pour le succès de  
nos insertions. Ne tardez pas à en faire l'essai,  
nous sommes convaincus que le résultat ob-  
tenu vous engagera dorénavant à toujours  
donner la préférence au „Schweizer Bauer“,  
le journal le plus renommé pour l'efficacité  
de sa publicité.

Prix de la ligne millimètre 10 cts., 2 fois 5%  
de rabais.

Traduction correcte et gratuite des annonces

Administration du „Schweizer Bauer“

Téléphone 24.845 BERNE Laupenstrasse 7

### Henri Mottet - Saxon

COMPLETS sur mesure à partir de  
fr. 100.-. - Accepte aussi le drap.  
Fournitures et façon fr. 50.-  
Travail très soigné (2 essayages)  
Dépôt de la TEINTURIE ROCHAT, Lausanne

## Tailleur

### A LOUER

porcherie avec habi-  
tation et jardin,  
à l'ancienne propriété  
Torrione, à Martigny-Bourg  
S'adresser à la Banque Suisse  
d'Épargne et de Crédit, Mar-  
tigny.

### A vendre pour cause de départ

mobiliier moderne  
à l'état de neuf, vaisselle, etc.  
en bloc ou en détail.  
S'adresser maison ACTIS,  
Martigny-Bourg.

## publicité... et humour

Alors que Mark Twain dirigeait, au début de sa carrière  
littéraire, un journal dans une petite localité du Missouri,  
un abonné lui écrivit pour lui signaler qu'il avait trouvé une  
araignée entre deux feuilles du journal et pour lui demander  
si c'était un heureux ou un malheureux présage. Sur quoi  
Mark Twain fit insérer la réponse suivante :

« Vieil abonné — Le fait de trouver une araignée dans le  
journal ne signifie pour vous ni bonheur ni malheur. L'arai-  
gnée lisait simplement notre journal pour s'orienter sur les  
maisons qui ne font pas de publicité, afin de se rendre au  
magasin y tisser sa toile sur la porte et de pouvoir mener  
désormais une vie que rien ne viendrait jamais troubler. »

Le Rhône

## VARIÉTÉS

### Légalement mort bien que vivant

Il y a plusieurs mois, on retirait de l'eau, à Vitry-  
le-François (France) le corps d'un noyé qui fut re-  
connu par la famille et la police pour être celui de  
Maurice Devette, locataire de la Ville. Le décès fut  
déclaré à l'état civil et le cadavre inhumé sous ce  
nom, mais Maurice Devette n'était pas mort. Habitant  
à Paris, il fit savoir qu'il y avait erreur et que le  
corps trouvé dans l'eau n'était pas le sien. Il fal-  
lut plusieurs mois pour qu'un jugement le ressuscitât  
légalement.

Mais voici que la ville de Vitry-le-François attaque  
en justice Maurice Devette pour n'avoir pas payé  
son loyer. De son côté, Maurice Devette s'adresse  
à la justice, estimant qu'il a subi un préjudice du  
fait qu'un noyé inconnu a été affublé de son état  
civil!

### La chance qui conduit au malheur

Un garçon de café de Mulhouse gagna dernièrement,  
avec neuf collègues, le gros lot de la Loterie  
nationale française, soit 3 millions de francs.

La somme, divisée par neuf, donnait à chacun une  
jolie somme. Notre garçon s'empressa de s'acheter  
une auto avec laquelle il partit pour Bâle. En che-  
min, l'auto entra en collision avec un camion et  
le garçon de café fut transporté à l'hôpital de Bâle,  
la cage thoracique enfoncée. Son état est désespéré.

### Réincarnation

C'est ordinairement des Indes que nous arrivent  
les histoires de réincarnation. Celle-ci nous vient de  
Pologne.

Une jeune femme, Maria Sznablora, mère d'un  
chimiste connu, fit dernièrement, avec des amis, une  
promenade à Oksyvia, le port militaire polonais.  
Passant devant le vieux cimetière, elle pâlit brus-  
quement et s'écria : « C'est ici que j'ai été enterrée », puis elle s'évanouit.

Quand elle revint à elle, elle raconta une étrange  
histoire de réincarnation. Elle dit qu'elle se souve-  
nait très bien de cet endroit, qu'elle était autrefois  
la femme d'un pêcheur nommé Golosz. Puis elle  
expliqua que son mari avait été tué pendant la  
guerre de la Suède avec la Pologne au dix-septième  
siècle.

Les détails qu'elle a donnés ont été reconnus au-  
thentiques.

### Le roi bourgeois

Gustave V de Suède arriva dernièrement à la gare  
de Nice et se vit aussitôt entouré d'une quantité  
d'amis. Un de ces derniers, qui connaissait le sens  
humoristique du souverain, demanda :

— C'est probablement pour le Carnaval que votre  
Majesté vient à Nice? Est-ce que vous vous dégui-  
sez de nouveau? demanda-t-il.

— Certainement! répondit malicieusement le roi.

— En quoi donc?

— En roi, naturellement! Je crois que c'est le  
déguisement dans lequel on me reconnaîtra le moins.

Une Américaine s'étonnait une fois de la simplici-  
té du monarque. Elle ne pouvait comprendre qu'il  
aimât séjourner à la Riviera simple et inaperçu.

« Oui, je sais, dit Gustave V, j'ai remplacé le pa-  
rapluie de Louis-Philippe par la raquette et la crosse  
de golf, mais je n'ai tout de même pas l'impression  
que la Suède s'en trouve plus mal.

Ce sont les sages paroles d'un vrai roi.

### Pour défendre sa maîtresse

Une jeune artiste anglaise, jouant dans une pièce  
un rôle de victime, eut un jour la mauvaise idée  
d'emmenner son chien, qui lui était très attaché, au  
théâtre.

Elle le laissa dans les coulisses, en le priant d'at-  
tendre sagement. Mais au moment où le traître allait  
attaquer la jeune femme et la tuer — avec une  
épée de fer-blanc — le chien fidèle se précipita  
pour défendre sa maîtresse. On eut beaucoup de  
peine à lui faire lâcher l'artiste qui jouait le rôle  
du traître.

### Les Anglais et la dénatalité

A la Chambre des Communes, on s'est préoccupé  
du grave problème de la dénatalité.

On va étudier les causes et encourager les familles  
nombreuses.

Il ne naît pas assez de filles. Si cet état de chose  
continue, l'Angleterre sera vidée de sa population  
dans trente ans.

M. R. Cartland, député célibataire, énumère une  
quantité de désavantages provoqués par la déna-  
talité. Il dit que l'avenir de l'Angleterre et des do-  
minions est en jeu.

Le député Pilkington, également célibataire, est  
ennuyé de constater que 200 membres des Com-  
munes sont célibataires. Il espère que les honorables  
membres auront à cœur de remédier à cette situa-  
tion.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

### Pour pouvoir se marier

Une intéressante initiative vient d'être prise en  
Bulgarie. Un groupe de jeunes filles et de jeunes  
gens très pauvres de Sofia ont fondé une caisse  
de secours pour leurs membres qui sont désireux de  
se marier et qui manquent de fonds.

Chacun reçoit une somme d'argent équivalant à  
cinq cents francs qui doit servir aux premiers frais  
d'installation ménagère.

Le droit d'entrée est de cinquante francs, mais  
une somme de soixante francs est perçue à chaque  
mariage.

Cette association a un grand succès : elle recrute  
ses membres particulièrement dans les usines, les  
magasins et les bureaux du gouvernement.

### Désirez-vous maigrir ?

dans ce cas  
utilisez la  
**Lotion amaigrissante Baharl**, qui appliquée  
sur les zones grasses, les fera disparaître rapide-  
ment. Usage externe! Entièrement inoffensif.  
Flacons à Fr. 4.— et 7.20. Franco contre rembourse-  
ment à la PHARMACIE CENTRALE, Edouard Loyevy  
Martigny, Téléphone 61.052.

### Le brouillard et le temps

Le brouillard se forme quand la terre est plus  
chaude que l'air environnant ; il est funeste aux  
arbres fruitiers, sauf le pommier à qui il est bien-  
faisant. En hiver, un brouillard léger annonce une  
belle journée ; s'il est sombre et opaque, il fait pré-  
sager du mauvais temps ; après la pluie, il annonce  
une amélioration de température. Le brouillard au  
fond des vallées ou sur les marais, indique le beau  
temps, sur les bois, c'est de la pluie. Pluie encore  
s'il s'élève ou dure plusieurs jours de suite ou s'il  
se dirige vers le nord. En mai, il annonce de la  
pluie ou de la gelée ; en automne, du beau temps.

### Le modeste général

Avez-vous déjà entendu parler de Philopamen,  
le célèbre général achéen ?

Il était en marche avec son armée et, pressé d'ar-  
river au premier campement, il partit tout seul en  
avant. A l'endroit où on l'attendait, se faisaient  
de grands préparatifs pour le recevoir et l'honorer  
comme il convenait. Mais ce personnage de grande  
renommée était fort modestement vêtu et de mine  
simple. Quand il arriva, on le prit tout bonnement  
pour un de ses valets, et l'une des femmes qui or-  
ganisait le logement le pria de l'aider.

Avec une extrême gentillesse, le grand capitaine  
se mit à fendre du bois et à faire diverses besognes  
ménagères. C'est à cela que sa suite le trouva oc-  
cupé.

Et tout le monde de s'étonner que le célèbre  
général n'eût point été reconnu et s'occupât ainsi.

— Que voulez-vous, dit-il gaiement, je paie la  
rançon de ma mauvaise mine et de ma trop grande  
simplicité.

Vous devinez la confusion de la pauvre femme  
qui s'était ainsi trompée.

**Cercueils** de luxe et ordinaires (fabriqués à l'atelier)  
Couronnes mortuaires - Crêpes  
**E. ADDY**, menuisier, MARTIGNY-BOURG

### Feuilleton du journal « Le Rhône »

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec  
M.M. Calmann-Lévy, à Paris.

### MARY FLORAN

## S'il avait su

Roman

### PREMIERE PARTIE

I

En juillet 1915, dans la cour d'une ferme, en Picar-  
die, plusieurs officiers de hussards causaient entre  
eux.

— Alors, fit l'un d'eux, le cantonnement n'est pas  
fameux ?

— Détestable, mon cher, détestable ! Un pays hu-  
mide, marécageux, que la moindre averse transforme  
en laes de boue ; des constructions de pisé que nos  
chevaux démolissent d'un coup de pied ; de mauvais  
chemins où ils butent à chaque pas sur les pierres  
inégales ; un abreuvoir d'un accès plutôt difficile...

— Toi, Terprun, reprit le premier interlocuteur, le  
lieutenant Etienne de Mesmin, tu ne vois que par et  
pour tes chevaux. Il y a autre chose. Les logements ?

— Infects, répondit le lieutenant Vergelas, nos  
hommes sont parqués dans des étables malsaines. On  
nous ferme au nez toutes les granges, tous les gre-  
niers. Et nous-mêmes, les officiers, nous avons eu  
tant de peine à trouver chacun un lit dans ce village

où il n'y a guère de gens aisés et où les paysans de-  
meurent presque tous dans des chaumières.

— Et l'habitant, questionna encore Etienne de  
Mesmin, est-il favorable ?

— Ah ! fichtre non, dit Terprun, pour un peu, il  
nous traiterait en Boches.

— Tu exagères, releva Vergelas, on le dérange, cet  
homme, dans ses habitudes et ses travaux. On le  
lèse, parfois, dans ses intérêts, et tu voudrais qu'il  
nous ouvrît les bras ?

— Ses intérêts, reprit Terprun, c'est que les Alle-  
mands ne viennent pas l'envahir, et il devrait nous  
savoir gré de nous y opposer.

Un éclat de rire accueillit le propos.

— Dis donc, Terprun, sois vainqueur avant d'exi-  
ger de la reconnaissance.

— Comme la discussion continuait, Mesmin l'inter-  
rompit encore d'une question :

— Et les femmes ? fit-il en plaisantant.

— Parles-en, dit Terprun, pas une jolie !

— Ça, convint Vergelas, c'est exact. C'est même  
curieux : elles sont toutes vieilles dans ce pays-ci.

— Ou bien elles le paraissent.

— Alors, rien à faire dans ce patelin, dit Etienne  
de Mesmin en s'étirant.

— Rien à faire que d'attendre des jours meilleurs.

— Plains-toi, répartit Terprun, tu rentres de per-  
mission.

— Et toi, tu iras dans quinze jours, fit Mesmin  
en lui envoyant une amicale bourrade ; ne te plains  
donc pas non plus.

Ils se dispersèrent, et le lieutenant de Mesmin qui,  
ainsi qu'il avait été dit, venait, après une de ces  
bienheureuses permissions dénommées de détente,  
— qu'on commençait d'inaugurer — retrouver son

unité dans un nouveau cantonnement, se mit à la  
recherche du logement qu'on avait dû lui réserver.  
Il en trouva sans peine le chemin. Le village était  
petit, mais la mauvaise humeur du lieutenant Ter-  
prun l'avait calomnié.

Établi sur la rive gauche d'un joli cours d'eau, il  
ne manquait pas de pittoresque avec les vastes her-  
bages qui en disséminaient les habitations ; les peu-  
pliers au mouvant feuillage d'argent qui encadraient  
ces pâturages, et les haies d'épine, envahies par les  
clématites sauvages, qui enclosaient les petites pro-  
priétés. Encore que le progrès moderne ait déjâ, en  
maints endroits, substitué, à ces clôtures verdoyantes  
et fleuries, le banal et dangereux fil de fer ronce.

Etienne suivait, un peu songeur, le sentier herbeux  
qu'on lui avait désigné comme conduisant à son  
logis de passage. Sa brève conversation avec ses ca-  
marades n'avait pas modifié le tour d'esprit attristé  
qui était actuellement le sien, bien qu'il eût cherché  
à le dissimuler sous de vaines plaisanteries. D'où  
lui venait sa mélancolie ? Il se le demandait à lui-  
même dans l'habitude, prise de longue date, de s'in-  
terroger. Il était de nature sentimentale. Le devait-  
il à ses origines ?

Franco-Comtois de naissance comme de famille,  
il avait eu une heureuse enfance. Ses parents habi-  
taient, près de Lons-le-Saulnier, un riant petit do-  
maine dont la maison, enguirlandée de rosiers et  
de jasmin, attenait aux vignobles que son père ex-  
ploétait. Il avait deux sœurs plus jeunes que lui. La  
vie, chez eux, était facile et douce et le château de  
Vindoré lui avait longtemps semblé le paradis ; sur-  
tout lorsque, durant ses années de collège, les vacan-  
ces l'y ramenaient. Une vocation militaire, due  
peut-être à l'atavisme — son père, avant son ma-

riage, ayant « servi » — l'en éloigna définitivement.

Il passa par Saint-Cyr et, depuis deux ans, était  
dans une garnison de l'Ouest lorsque la guerre  
éclata.

Il connut tout de suite l'horreur des combats  
sanglants et... inutiles, puisqu'on se repliait toujours.  
Il connut la mêlée et ses affres, les longues recon-  
naissances inquiètes, la protection de la retraite des  
troupes décimées. Il vit des camarades, des soldats,  
tomber à ses côtés et la mort le frôler, bien qu'en  
l'épargnant. Sa première vision de la guerre fut la  
plus triste puisqu'elle ne lui apprit que la défaite.  
Mais son âme de soldat était déjà assez bien trempée  
pour lui éviter le découragement et, quand vint  
la Marne, l'arrêt subit de notre recul, la réaction  
miraculeuse contre l'ennemi plus fort, son optimisme,  
justifié par les événements, le soutint plus vaillamment  
encore.

Il n'en fallait pas moins pour supporter, sans fai-  
blir, cette longue attente imposée aux cavaliers, dont  
les tranchées, occupées par intermittence, ne satis-  
faisaient point le désir d'action, et que les longs  
repos, à l'arrière, déprimaient souvent. Etienne avait  
été s'en distraire dans sa famille.

Aucun plaisir ne l'avait attiré ni appelé ailleurs.  
Retourner à Vindoré, y reprendre, entre sa mère et  
ses sœurs, sa place d'enfant gâté — avec la pensée  
constante de son père qui, ancien officier, avait,  
malgré son âge, offert de nouveau son épée à la  
France et dirigeait un service à l'intérieur — vivre  
là, dans ce petit coin de sécurité et de paix — où  
l'on eût pu oublier la guerre si tous les sentiments  
n'étaient tendus vers elle — quelques jours de sa  
vie antérieure, avait été son unique désir.

(A suivre.)